

Portrait : SIM : "Mes très intimes, les rois de France"

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

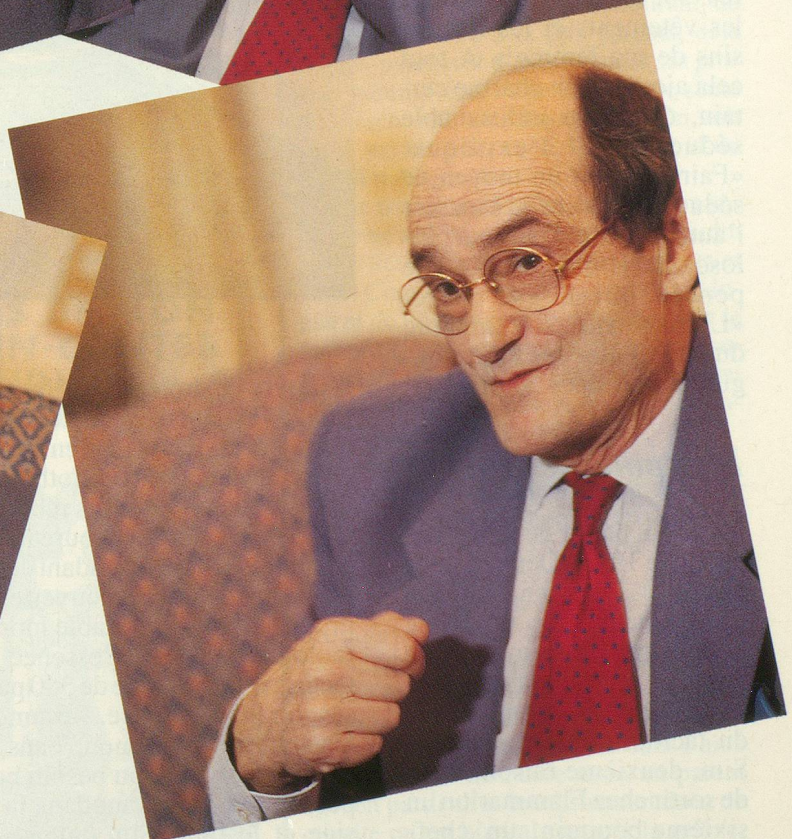
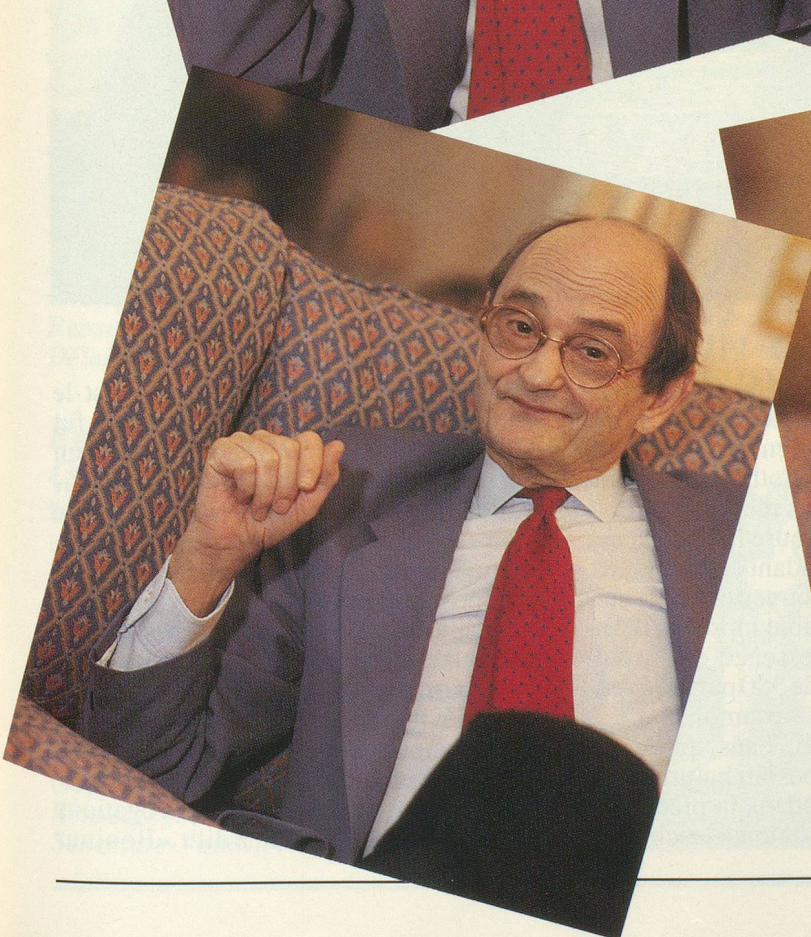
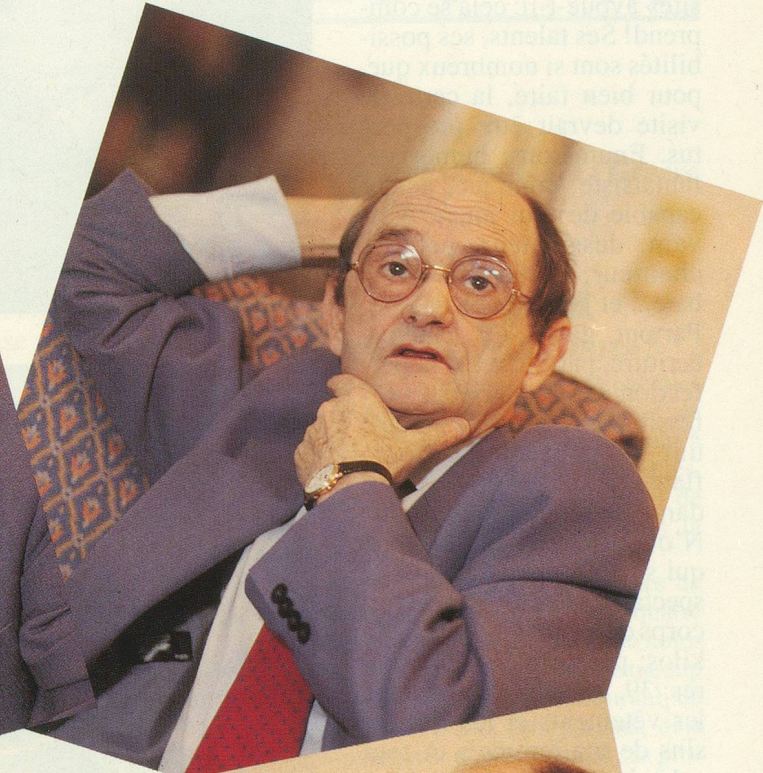
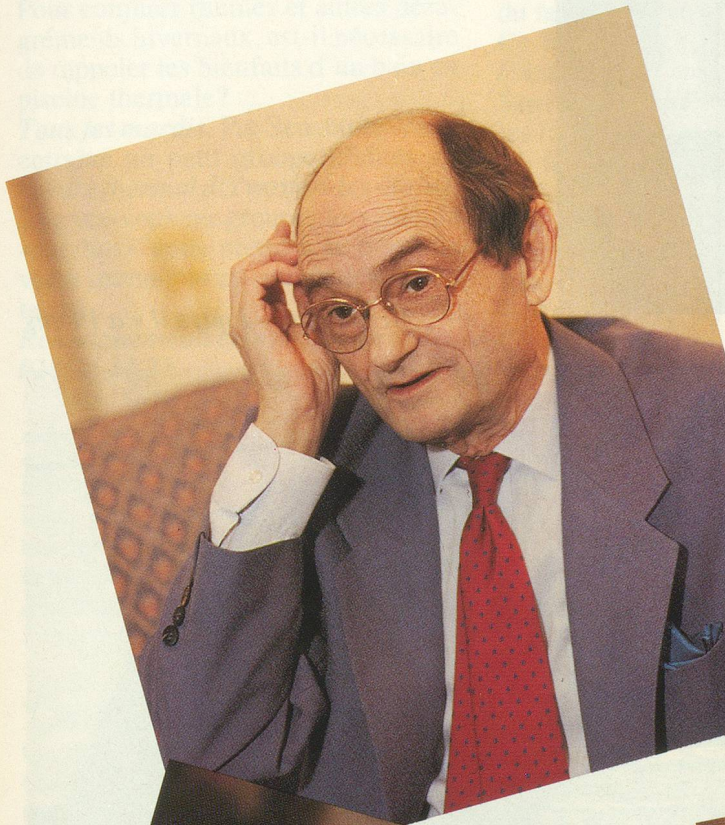
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SIM

Portrait

«Mes très intimes, les rois de France»



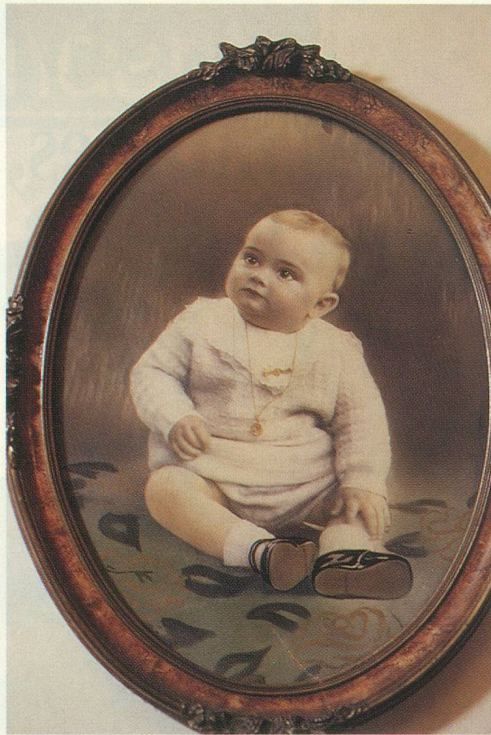
Portrait

Un artiste, et quel artiste! «Je n'ai pas de carte de visite» avoue-t-il; cela se comprend! Ses talents, ses possibilités sont si nombreux que, pour bien faire, la carte de visite devrait être prospectus. Enumérons: humoriste, fantaisiste, comique, acteur capable de tout jouer, écrivain, dessinateur, peintre, chanteur, musicien, acrobate... et j'en passe!

Partout, galas, TV, cinéma, écriture, partout c'est la perfection. Une conscience professionnelle extrême alliée à une technique époustouflante, à une maîtrise de soi dans toutes les situations. N'oublions pas un physique qui suffit à mettre en joie le spectateur: tête d'oiseau rieur, corps de gringalet, 1 m 68, 56 kilos; pointure des chaussures: 39. «Je suis à l'aise dans les vêtements et les mocassins de ma femme!» A tout cela ajoutons un charme certain, d'où une indiscutable séduction. Il l'explique: «Faire rire est un moyen de séduction. J'excelle à manier l'autodérision. Dans ma philosophie je chouchoute une pensée qui m'est chère: «L'imaginaire est le smoking du réel; il met des robes longues à nos idées courtes!»

Mes potes les rois

Pourquoi parler de Sim en ce début de 1993? Deux raisons à cela. J'avais, en tant que chroniqueur, très envie de connaître l'homme qui à maintes reprises a réussi à chatouiller les zygomatiques du taciturne que je suis. Et Sim, deuxième raison, vient de sortir chez Flammarion un sixième bouquin, un chef-



«Moi bébé...
J'ai à peine changé!»

Serpolette, adoptée il y a 19 ans



d'œuvre de drôlerie et d'intelligence intitulé: «Elle était chouette, ma France», qui a nécessité un patient travail de recherche dans les bibliothèques et des livres d'histoire parfois rébarbatifs. Puis il s'est isolé dans son bureau et dans des chambres d'hôtel pendant les tournées, pour digérer ses découvertes. L'avant-propos du livre, véritable morceau d'anthologie, explique l'essence et l'architecture d'un ouvrage de 340 pages joyeuses: un feu d'artifice. Résumons:

Un soir, le petit Simon, 7 ans, quitte son lit pour satisfaire un besoin naturel. Son père et des amis sont dans la pièce voisine et le futur Sim entend le chef de

famille proclamer: «Chaufourier est le roi des cons!» Pour le gamin, ce fut l'illumination. Comment, il y a donc un roi dans l'immeuble! Ignorant la signification du gros mot, mais parant celui de «roi» de mille merveilles, Simon, le lendemain, demande à son père si les «Cons» composent une peuplade mystérieuse. Le papa fronce les sourcils et s'en tire avec une pirouette, expliquant qu'«il y en a partout dans le monde, mais qu'il fallait éviter de prononcer ce mot».

Bref, rencontrant M. Chauffourier dans l'escalier et souhaitant apprendre quelque chose répondant à ses interrogations intimes, Simon s'enhardit: «Bonjour

monsieur Chauffourier. Mon papa dit que vous êtes le roi des Cons. Je voudrais savoir...» «Une gifle fut la rude et sonore réponse du gros contrôleur au métro. Deux mois plus tard, la famille dut déménager, toute cohabitation étant devenue impossible dans l'immeuble.

Remontant à la tendre enfance, la fascination du petit Simon pour les rois, les châteaux et le pouvoir monarchique ne disparut pas pour autant. Celui qui, à 7 ans, rêvait de devenir roi d'Angleterre ne cessa de s'intéresser à ces personnages et à leurs aventures dorées. Il en choisit une cinquantaine, d'Attila à François Mitterrand, en fit ses héros et, maniant la dérision avec virtuosité, se mit à les décrire, eux et leurs travers, avec une fantaisie débridée, sans oublier leurs fantasmes les plus secrets. Raconté par Sim, c'est irrésistible. Les trouvailles qui émaillent les récits sont autant de paillettes multicolores qui ornent chaque épisode. Pour notre joie, le récit s'égaré parfois dans d'insoupçonnables méandres. Exemple: le fœtus du roi Dagobert raconte son séjour dans le ventre maternel et son émerveillement en découvrant, peu à peu, la splendeur de la lumière du jour.

Chaque chapitre, illustré par l'auteur, est un portrait percutant, enlevé avec brio et qui permet de mieux connaître les personnages presque toujours «habités» par Sim lui-même. Quant à l'idée du bouquin, elle est née de discussions avec Françoise Verny, directrice littéraire de Flammarion, qui répétait à Sim: «Distribue-toi les rôles qui te plaisent!» Et c'est ainsi que notre humoriste, qui était nul en histoire de France, réussit à pondre un chef-d'oeuvre.

Quarante ans de carrière

Depuis quarante ans, le génial humoriste sème le bonheur autour de lui en faisant rire la France et la Francophonie. Dans son genre, il est un bienfaiteur de l'humanité. Mais il se défend d'être une star, un mot qui le fait éternuer. Des professeurs d'histoire lui ont écrit, l'invitant à rendre visite à leurs classes pour faire rire les gosses!

Sim, c'est Simon Berryer, «né sous une étoile farceuse». Ce diminutif, il le doit à un oncle qu'il adorait et qui pesait 110 kilos, soit le double de son propre poids. Cet oncle, photographe-cinéaste, s'appelait lui aussi Simon. Il signa des coproductions avec le... Vatican, la vie de sainte Bernadette, par exemple. Bref, notre héros, pesant la moitié du poids de l'oncle aimé, décida de partager aussi le prénom en deux, et c'est ainsi que le



Portrait

«J'ai toujours désiré une salle de bain-salon»

fantaisiste qui vit le jour à Cauterets, non loin de Lourdes, le 21 juillet 1926, trouva son nom d'artiste, un nom «qui fait cymbale».

Sa jeunesse fut heureuse: «Mon père était mon meilleur ami. Il travaillait dans le cinéma, côté de la technique. Il fut l'électricien de plateau d'Abel Gance. Il a rencontré ma mère dans les Pyrénées. Elle était une très jolie bergère illettrée. En 1925, elle fut élue Miss Béarn... Mon père l'amena à Paris. Ma maman m'a appris l'amour, mon père l'humour. Je les ai perdus sexagénaires mais ils ont eu la satisfaction de voir que, pour moi, tout allait bien. J'ai une soeur qui vit à Narbonne où elle a épousé un authentique marquis. A la TV, j'ai créé le personnage de la baronne de la Tronche en Biais. Ma soeur a cru se reconnaître, d'où les rouspétances que vous pouvez imaginer...

Les actualités sabotées

«Nous avons vécu les années de l'occupation en Loire-Atlantique, à Ancenis. Cette période fut pour moi celle de l'aventure. J'avais 13 ans. Mon père avait ouvert un cinéma, construit de ses mains. Il avait l'obligation de projeter les actualités allemandes: un SS était présent dans la cabine de projection pour surveiller. Curieusement, pendant les actualités, des lignes apparaissaient sur l'écran, si bien

Portrait

que l'image ne signifiait plus rien... Soupçonné de sabotage, mon papa dut à plusieurs reprises aller cirer les bottes à la Kommandatur... Après la guerre, espérant entrer dans le Service cinématographique de l'armée, je m'engageai dans l'aviation. Je me retrouvai au Maroc, à Casablanca où, pendant deux

Ici sont nés quelques hilarants chefs d'œuvres

ans, j'eus le privilège de balayer les hangars. Rentré à Ancenis, je suivis bientôt ma famille à Rennes où mon père, toujours dans le cinéma, était chargé d'entretenir les appareils de projection. C'est alors que je devins opérateur-projectionniste au cinéma Royal. Ce fut de courte durée... Le dernier film que je projetai était «Jeanne d'Arc» avec Ingrid Bergman, un film qui s'enflamma en pleine projection! Mais depuis plusieurs années, je me sentais la vocation de monter sur scène. C'est ainsi que je décidai de devenir artiste, de m'exprimer devant les gens et de les faire rire. Devenu professionnel, je fis mes débuts à la Brasserie Dumesnil, à Paris. Je me produisais dans la salle, au milieu des consommateurs. Le patron me servait un très modeste cachet, mais il m'offrait le menu du soir. Le succès fut immédiat, et le patron me proposa de rester deux semaines supplémentaires, ce que j'acceptai à condition que mon cachet soit doublé. «Impossible!» me dit-il. «Mais je te propose, aux mêmes conditions, de ne plus te nourrir gratuitement au menu, mais à la carte!» OK! Alors je me régalai de caviar, de foie gras arrosés de champagne. A tel point que le patron a finalement doublé mon

cachet tout en me remettant au menu! «J'ai eu le bonheur de faire partie d'une génération formidable, celle de Jean Nohain qui fut un ami précieux, de Fernand Raynaud... J'ai partagé une chambre avec mon ami Jacques Brel. Le soir, nous rentrions à pied de la Butte-Montmartre à Montreuil, pour faire des économies...»

Dans le vaste salon de Sim, où tout est harmonie, les souvenirs se pressent, toujours plaisants et gais, jamais amers; les souvenirs d'un homme heureux qui caresse tendrement Serpolette, gentil corniaud de 19 ans. Nous sommes en plein Paris. L'appartement donne sur un square intérieur et boisé. Tranquillité absolue: un miracle! Aux murs de beaux tableaux, quelques-uns de Sim lui-même, dont une ravissante aquarelle lacustre, et des photos de famille, la plupart dues aux talents du fameux oncle Simon, 110 kilos. Parmi ces documents, un portrait de Sim bébé joufflu: «Mon prochain bouquin s'intitulera «Confidences d'un vieux bébé»... Et cependant que M^{me} Sim, la charmante épouse, sert le café et que Serpolette ne quitte pas son maître d'un regard plein d'amour, la conversation prend un nouveau départ.



Dialoguer avec le public

- Sans doute vous arrive-t-il de vous marrer sur scène à l'occasion d'un gag imprévu, d'une trouvaille qui vous mène plus loin que prévu...

- Cela m'arrive très souvent quand je suis seul sur scène. J'ai une complicité avec le public, surtout dans un «one man's show». Là il y a véritablement échange: le public répond avec ses rires. Et je me surprends moi-même...

- Sacha Guitry questionnait: «Quand se décidera-t-on à prendre au sérieux les comiques?»...

- Il avait bien raison! Il s'agit en l'occurrence d'une reconnaissance du talent. Le rire est souvent pris comme un art mineur, on ne le prend pas au sérieux. Quand je suis en ville avec mon ami Victor Lanoux, les gens disent: «Bonjour, monsieur Lanoux!» A moi, on tape sur le ventre! Cela m'ennuie, m'attriste. On se croit tout permis avec un comique. La TV y est pour quelque chose... Le rideau rouge est absent!

- Votre grand espoir actuel, professionnellement parlant? Une hésitation... «Le comique a de la facilité à émouvoir. C'est ce que m'a fait faire

Fellini quand je tournais sous sa direction. Bien sûr, j'ai un espoir: assumer un grand rôle tragique! Comme Bourvil qui a si bien su le faire.

- Franchement, quelle est votre plus belle qualité?

- J'adore l'harmonie; j'ai bon caractère. Et comme défaut: je manque de patience, de charité à l'égard des imbéciles.

Je me hérise vite. Peut-être est-ce par excès de sensibilité?

- Vous êtes un homme heureux, monsieur Sim. Pour vous, le bonheur, c'est quoi?

- C'est d'être heureux avec rien, avec de toutes petites choses. Un merle qui s'approche et vous siffle une mélodie... Et j'ai toujours aimé jouer avec ma vie. Je suis un enthousiaste, ce qui colle bien avec mon côté aventurier.

Sébastien Chamfort, littérateur du 18^e siècle, avait un sacré bon sens lorsqu'il déclarait: «La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.»

Avec Sim, que de journées gagnées!

Portrait

Du même auteur, chez le même éditeur

Elle est chouette, ma gueule
(Prix Scarron);
Pour l'humour de Dieu
Elles sont chouettes, mes femmes
(Prix Alphonse Allais);
Le président Balta (roman)
Ma médecine hilarante.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

VOTRE AUDITION SE DÉGRADE-T-ELLE?

Venez vous faire une **OPINION PERSONNELLE** sur les possibilités des appareils auditifs qui peuvent être très discrets ou dissimulés dans les lunettes.



FONDATION CENTRALES SRLS

Centrales d'appareillage acoustique

Lausanne, rue Mauborget 6	(021) 312 81 91
Genève, rue de Rive 6	(022) 311 28 14
Neuchâtel, rue Saint-Honoré 2	(038) 24 10 20
Sion, av. de la Gare 21	(027) 22 70 58
Fribourg, bd de Pérolles 7A	(037) 22 36 73
Yverdon, rue de Neuchâtel 40A	(024) 22 23 05
La Chaux-de-Fonds, Hôpital	(039) 27 24 65
Bulle, rue de Gruyères 14	(029) 3 90 66

BREVET FÉDÉRAL

Conseils • Essais • Service après-vente • Dépositaires de la plupart des marques et appareils • Fournisseur agréé de l'assurance invalidité.

RÉSIDENCE RICHEMONT-VILLAGE

NOUVEAU

Etablissement médico-social reconnu par les caisses-maladie

31 lits, avec ascenseur et protection incendie pour personnes âgées de type C. Longs et courts séjours acceptés.

Calme. Ensoleillement. Vue panoramique sur les Alpes. Cuisine soignée. Chambres à 1 ou 2 lits avec balcons. Soins et surveillance médicaux 24 heures sur 24. Médecins responsables, infirmiers diplômés.

Renseignements: Direction, tél. 025/34 20 01 «La Cretasse», 1854 Leysin



OFFRE SPÉCIALE VALABLE JUSQU'AU 1^{er} MAI 93

**1 semaine
Fr. 350.- par personne**

comprenant:
logement en studio
(7 jours sans service hôtelier)
7 entrées aux bains thermaux
3 saunas/bains turcs
7 petits déjeuners-buffets
1 soirée-raclette

En option:
6 repas assiette du jour, Fr. 84.-

**Thermalp
les Bains d'Ovronnaz
1911 Ovronnaz
Tél. (027) 86 67 67**